

Extraits du texte de présentation : de M. Eugène Wibl , professeur

Autor(en): **Wibl , Eugène / Pasche, O.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **88 (1961)**

Heft 11

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232515>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le « gala » des Galeries du Rivage

Nous n'entreprendrons pas de détailler ce « gala » où Vaudoises et patoisants ont rivalisé d'entregent et de talent devant un auditoire de 2000 personnes.

Si les danses et les chœurs des Vaudoises, bien dirigés et ordonnés, furent fort applaudis, les productions patoisantes, pourtant adroitement portées à la scène et interprétées avec brio, eussent gagné à être précédées d'un court texte français en expliquant le thème. La mise au point des haut-parleurs aurait dû, au moins au début, être mieux réglée pour une salle aussi vaste...

Le texte de M. le professeur Wiblé, si lyriquement évocateur et dont nous publions ci-après quelques extraits, passait facilement la rampe. Mais les dialogues patoisants, pour suggestifs qu'ils étaient et de qualité linguistique remarquable, n'étaient pas toujours aisés à saisir pour ceux qui ne sont pas 100 % habitués à nos vieux langages. Question de salle, de mise en scène radiophonique. Quelques paravents eussent permis de les mieux entendre et surtout une disposition plus heureuse des micros.

Car soit *Oun ratt, ouna ratta*, comédie du R. P. Tharsice, soit *On Tzapi à la mouda*, saynète de M. l'abbé Brodard, pourtant de visions très suggestives, ne parvenaient pas toujours à nos oreilles de façon compréhensive.

Oh ! je sais, la critique est aisée... et l'art difficile. Il faudra tout de même y songer pour nos prochaines fêtes.

Ceci dit, ce « gala » fut un succès et l'orchestre du Folly, comme les accompagnatrices des danses et nos « diseurs » H. Nicolier et M. Chappuis, doivent être félicités.

R. Molles.

Extraits du texte de présentation

de M. Eugène Wiblé, professeur

*L'or du soleil et l'or des vignes en automne,
et puis l'azur du ciel avec le bleu du lac :
voilà tes armes, ô Vevey !*

*Ce drapeau, tu l'arbores
aux grandes fêtes, celle des Vignerons —
et de partout on vient applaudir tes efforts,
et les coutumes de ta terre,
et la beauté que tu répands comme un trésor —
généreuse cité, cité de saint Martin,
toi qui sais, comme lui, partager et donner,
saint Martin au grand manteau rouge,
là-haut, sur la colline...*

*Entre les vignes et la Veveyse,
entre le lac et la montagne,
la ville n'est pas grande
qui s'allonge sur le rivage
et qui étire ses ruelles...
Elle est petite, la cité, mais elle est grande
de tout un illustre passé.
Les lacustres aux peaux de bêtes,
les grands Celtes blonds, les Romains
et leurs cohortes, et leurs lois,
puis les rois de Bourgogne,
les comtes de Savoie traversant le Léman
et bâtissant sur tes rivages, sur tes monts,
les hauts châteaux puissants aux murailles de
D'autres encor, plus tard, [roc...
et puis Napoléon et son armée
sur la grand place du Marché...*

*Car aujourd'hui,
comme les vignes en étages
qui descendent vers toi,
comme le lac qui bat sans cesse tes rivages,
comme le paysage, autour de toi,
qui tendrement t'assiège
de son éclat, de sa splendeur,
voici qu'ils sont venus à toi, eux, les fidèles :
ceux des bourgs et ceux des villages,
ceux des forêts et ceux des champs et ceux des
les artisans, les vigneron, les paysans, [monts,
les jardiniers et les bergers,
tous divers — et tous frères.
Eux, les fidèles à la terre,
aux vieilles mœurs comme aux vieilles
fidèles à leur langue, [croyances,
qui est la langue de leurs mères...*

*Voici qu'ils sont venus à toi,
Vevey,
et qu'ils te rendent grâce
de leur ouvrir tes bras d'azur et de soleil!*

LE VALAIS

*Le roc et le glacier, le torrent et la vigne,
l'étroit sentier où grimpe le mulet,
les petits champs en pente,
et ces grandes coupures entre les monts,
Illiez, Hérens, et le val d'Anniviers,
voilà notre pays.*

*Mais regardez :
dans la plaine du Rhône où se dressent des tours,
au-dessus des maisons aux toits d'ardoise,
monte l'élan mystique des églises :
Saint-Maurice qui prie, et pense, et chante,
et Valère, là-haut, qui médite...
Notre pays, que des géants ont fait, les saints
[l'habitent.*

*Et voici notre race, race obstinée,
faite au labeur et au combat,
une race fière, et fervente,
et forte,
qui a lutté
contre les ennemis du dehors, et qui lutte
farouchement contre la nature sauvage.*

LE JURA

*Le val de Delémont et les Franches-Montagnes,
les Clos-du-Doubs, et, tout là-bas, l'Ajoie
dont les collines lentement ondulent vers la
[France...*

*Entre des bouquets de sapins,
les prés où courent les chevaux,
gorges profondes, cluses,
et rivières où joue la truite...*

*Grand pays verts du Prince-Evêque,
pays fier sous la crosse rouge,
Erguel, Moutier,
et Bienne qui maintient, à la frontière,
le vieux parler romand...
Horlogers, éleveurs, patients ouvriers,
notre race est têtue, notre race est pensive,
et pourtant si joyeuse, aussi, si truculente*

FRIBOURG

*Aux sons des clarines joyeuses,
nous apportons, de nos vanils,
l'odeur du foin et des fleurs de montagne.
Nous descendons, par la Veveyse,
vers vous, nos bons voisins,
et nous vous présentons notre pays :
pâturages où joue la lumière,*

*caresse du soleil sur l'herbe des grands monts,
beaux villages de la Sarine,
petites villes héroïques ou charmantes :
Estavayer, Romont, Gruyères,
Bulle, dans sa vallée ouverte,
et Fribourg...*

LE PAYS DE VAUD

*O forêts du Jorat, belles forêts, ô combes
où les ruisseaux hésitent
entre la Provence et le Rhin...
Pays de Vaud ! Pays de Vaud ! toi si divers,
de la vigne à l'alpage,
des champs aux monts abrupts...
Noire plaine de l'Orbe,
Jura hérissé de forêts,
lacs bleus, lacs verts, lacs noirs,
notre pays !...
Tu es ouvert, accueillant et paisible.
Il fait bon vivre en toi, et si bon vivre,
qu'on pourrait se laisser aller...*

Les Jurassiens à Vevey

*Quelle charmante surprise ils nous ont
fait à la Fête romande. Joseph Badet avait
annoncé 40 participants. Il en vint 70 et
le cortège en a été bien enrichi : une
troupe gaie, pittoresque, spontanée, d'un
naturel parfait et surtout respirant la joie
de vivre. Elle se fit remarquer et apprécier
et je voudrais la féliciter, de même
que son chef et animateur Badet, l'actif
président central jurassien.*

*En la voyant défiler, chantant de tout
cœur la vieille chanson de Pétignat et en
scandant le refrain, on se remémorait tout
naturellement la période 1914-1918, où
nous avons passé de longs mois à la fron-
tière, parcourant les divers villages de
cette intéressante région, où les deux ar-
mées belligérantes touchaient notre sol.*

*On avait appris à estimer cette popula-
tion ajoulote, demeurant gaie malgré les
circonstances ; on essayait d'en compren-
dre le patois ; on a gardé, de ce temps, de
vieilles amitiés.*

*Nous étions à Courgenay en juin 1915,
alors qu'au restaurant de la Gare, « Gil-
berte » commençait à être la « mascotte »
des soldats comme des officiers.*

Un aimable souvenir va à Mme Patrix, la souriante postière de l'endroit, comme à son aide, le papa Comment, qui s'en allait en boitillant chercher la poste à Courtemaury.

On racontait qu'autrefois, à Porrentruy, un prince-évêque s'était présenté ainsi :

Je m'appelle Montjoie, et je viens, en Ajoie, vous apporter la joie !

Les Ajoulots ont-ils gardé de ce temps-là la gaieté naturelle qui les caractérise ?

On se souvient qu'en 1914-1918, une personnalité représentative de cette gaieté jurassienne était le préfet Joseph Choquard, en même temps conseiller national. Un de ses contemporains le décrit dans un livre comme étant la cordialité parfaite rayonnant de tous ses pores. Il était l'homme le plus rubicond de la salle du Conseil et la jovialité même, respirant le plus robuste optimisme. On racontait à Porrentruy une anecdote qui illustre sa nature :

— Que dit ton grand-père en commençant le repas ? demandait à son petit-fils la maîtresse d'école. Elle attendait que le petit répondît : « la prière », mais l'enfant répliqua aussitôt : « Attaquons ! »

Cela n'empêchait pas cet homme de bien d'être un excellent administrateur et de mener rondement ses affaires. Il était la popularité même.

Patoisants jurassiens, vous avez apporté votre joie à Vevey. Merci ! O. Pasche.

Une histoire de pêche

Lors de ses excursions dans les Alpes, le doyen Bridel, accompagné d'un ami, chercha refuge dans une auberge d'Ormont-Dessus, dont les propriétaires étaient tout qu'accueillants. On logea finalement les deux amis dans une sorte de réduit éclairé par une lampe où une énorme mèche nageait dans du beurre fondu, selon l'usage du pays. Avant de s'endormir, nos voyageurs remarquèrent, dans la cuisine attenante, un jeune garçon portant un poêlon plein de poix allumée et deux

hommes armés de sabres nus. Était-ce donc un repaire de brigands, comme il en existait dans les forêts du Jorat ? Nullement, car ces gaillards se préparaient tout simplement pour aller à la pêche à la truite. Ils nous invitèrent à les accompagner, raconte Bridel. Nous voilà donc en route avec les trois et, par un sentier précipiteux, nous gagnions les bords de la Grand'Eau.

Alors, les deux hommes entrèrent jusqu'à la ceinture dans le courant glacé et marchèrent à dix pas l'un de l'autre. Le premier tenait le poêlon flamboyant de la main gauche et son sabre de la droite ; dès qu'une truite, attirée par la lueur de la flamme, paraissait à fleur d'eau, il lui assénait soudain un grand coup de sabre qui la partageait en deux, ou qui la blessait à mort. Son second, resté derrière lui, portait un cerceau afin d'arrêter le poisson pourfendu et entraîné par le courant. Nous les vîmes ainsi en peu de temps déconfire une douzaine d'assez belles truites saumonées qu'ils devaient manger cette même nuit en partie fine avec les bergères des environs. Cette singulière pêche nous amusa d'autant plus qu'elle exige de ceux qui la font une prestesse et une agilité peu communes.

* * *

Après notre repas assez fruste, nous parlâmes de nos fatigues et de notre besoin de dormir.

« Eh bien ! je vais vous quérir vos linceuls », leur disait la patronne.

« Ah ! ma bonne, s'écria mon ami tout consterné, nous ne parlons pas du grand sommeil ! »

Je lui glissai à l'oreille qu'aux Ormonts les draps de lit s'appellent linceuls. Il se remit alors de sa frayeur. Le linge était blanc et propre, mais encore humide.

« Que vous êtes délicats, vous autres beaux messieurs de la ville ! », répondit l'hôtesse à notre remarque et en nous souhaitant une bonne nuit.

Edouard Helfer.